

---

## La littérature française et la Bible

La Bible est une *mer des histoires*. Son influence, dans la France du xvi<sup>e</sup> siècle, est générale et profonde. Etablir ne serait-ce que la liste des œuvres rédigées en français qui s'en inspirent (pour ne rien dire des œuvres latines) requerrait un gros volume.

Nous allons indiquer par voie d'exemples quelques-unes des façons dont la Bible a influencé quelques auteurs français. Notre objectif est de mettre au jour des tendances et de suggérer, au moins sommairement, la fascination qu'exerce la Bible sur les auteurs de la Renaissance. Tous les chrétiens la tenaient pour inspirée mot à mot par le Saint-Esprit. Elle recelait tant de niveaux de significations que ceux qui en entrevoyaient le pouvoir prophétique connaissaient souvent le ravissement d'une extase émerveillée.

Une généralisation est possible : peu d'auteurs humanistes français, mis à part Baïf et son école, ont cherché à reproduire le parallélisme de la poésie hébraïque ou les formes stylistiques de la prose hébreu. Ce n'était pas pour son style qu'ils lisaient leur Bible, mais pour ses images, son sujet, et sa pertinence pour eux et leur temps. *Les Juifves* (la belle tragédie publiée par Robert Garnier en 1583) débute par un monologue du « Prophète » ; il donne une description bibliquement fondée des souffrances que vaut aux Elus de Dieu leur idolâtrie. Pour condamner l'idolâtrie, Garnier s'inspire du Psaume 115 (113 B), 5, où on lit :

Elles ont des yeux, et ne voient pas;  
 Elles ont des oreilles, et n'entendent pas;  
 Elles ont un nez, et ne sentent pas :  
 des mains, et elles ne palpent pas :  
 des pieds, et elles ne marchent pas.

Garnier modifie le parallélisme de l'hébreu selon les règles rhétoriques usuelles à la Renaissance pour répondre au goût de son époque; du Dieu-idole des hommes, il écrit :

Il a des yeux ouverts, toutefois ne voit goutte.  
 Des oreilles il a, toutefois il n'écoute.  
 On luy voit une bouche, et ne sçauroit parler.  
 Il a double narine et ne respire l'air.  
 Ses mains sans maniemment demeurent inutiles,  
 Et ses pieds sans marcher sont plantez immobiles.

Et cependant Garnier recherche un parallélisme acceptable pour son temps et reste fidèle à la théologie de sa source principale, le prophète Jérémie, qui déclare que c'est Dieu qui inflige les souffrances aux élus et leur dit pourquoi : « Vous m'avez abandonné » (Jérémie 5, 18). Dieu inflige la souffrance à Israël parce que, comme un père avisé, il châtie ses enfants (II Samuel 7, 14; Proverbes 3, 11). L'intention de Garnier, en pleines guerres de religion, était de représenter « les souspirables calamitez d'un peuple qui a, comme nous, abandonné son Dieu ». Les auteurs français tendaient à voir la religion, la monarchie, les politiques, les guerres, les souffrances de la France d'alors dans les termes de l'Ancien Testament. Plongés dans les persécutions et l'angoisse, ils étaient moins enclins à suivre le commandement de Christ « Aimez vos ennemis » (Matthieu 5, 44), que la leçon que saint Paul tire de Deutéronome 2, 35 : « Ne vous vengez pas vous-même, mes bien-aimés, mais laissez agir la colère de Dieu, car il est écrit : 'A moi la vengeance, c'est moy qui rétribueraï' » (Romains 12, 19).

#### LA COUR DE MARGUERITE DE NAVARRE

Mais au départ les choses étaient différentes. C'était le Nouveau Testament non l'Ancien qui prédominait à la Cour de France et de Navarre. Pour sa traduction du Nouveau Testament (1523), Lefèvre d'Étaples avait bénéficié du soutien de la reine mère, Louise de Savoie, et de la sœur de François I<sup>er</sup>, Marguerite de Navarre. Encouragés par des hommes comme l'évêque Guillaume Briçonnet, par des prédicateurs évangéliques tel Girard Roussel, un protégé de Marguerite, et par des écrits évangéliques (dont des versions françaises de Luther), des princes, des courtisans et des poètes de cour lisaient leur Bible et y retrouvaient un saint Paul platonisé et nuancé de teintes luthériennes.